

# Faciès de la verrerie antique dans les campagnes lyonnaises : apports récents

Laudine ROBIN<sup>1</sup>

*mots-clés : campagnes lyonnaises, pratiques funéraires, dépôts funéraires, crémation, inhumation, Haut-Empire, Bas-Empire.*

Dans l'Antiquité, les campagnes lyonnaises étaient fortement peuplées et les vestiges ne manquent pas pour illustrer cette occupation. Les découvertes les plus fréquentes se rapportent à des parcelles et des établissements agricoles, des bâtiments artisanaux, mais l'on compte également des *villae* ou encore des agglomérations secondaires, fréquemment associées à une occupation funéraire. Plusieurs opérations d'archéologie préventive récentes, effectuées au nord et à l'est de Lyon, ont ainsi mis au jour des ensembles funéraires plus ou moins denses qui viennent amplifier nos connaissances sur la consommation du verre dans les campagnes lyonnaises (fig. 1).

## «La Bergerie» à Civrieux

En 2016, l'aménagement de la ZAC de *la Bergerie* à Civrieux (Ain), à 16 km à vol d'oiseau au nord de Lyon, a entraîné une opération d'archéologie préventive réalisée sous la direction de Thierry Argant (Bureau d'étude Éveha) (Argant, Lemaître 2018) (fig. 1). Un espace funéraire du début de la période gallo-romaine comprenant des dépôts cinéraires y a été mis au jour au sud d'une première nécropole datée du second âge

du Fer. Au total, 27 structures funéraires liées à la pratique de la crémation ont été étudiées, dont 15 sont attribuables à la période augustéenne, cinq sont datées de l'époque augusto-tibérienne, deux autres sont tibéro-claudiennes, et enfin, les dernières sont datées plus globalement du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

Quatre structures possédaient des dépôts en verre, et seuls deux éléments ont pu être identifiés. Une fosse de rejets de crémation augustéenne a ainsi livré un balsamaire ls. 10 en verre blanc opaque totalement fondu et déformé par l'action du feu (fig. 2, n° 1). Ce modèle est diffusé dans la plupart des provinces de l'Empire romain, et un abondant corpus provient de *Lugdunum* où 106 exemplaires ont été recensés, parmi lesquels un seul est daté de l'époque augustéenne (Robin 2016, 242-243). En effet, leur production est attestée à Lyon entre les années 40 et 70 apr. J.-C., mais jusqu'à présent aucun atelier n'est confirmé pour l'époque augustéenne. Le second objet intact a été retrouvé dans une sépulture secondaire de crémation datée de l'époque augusto-tibérienne. En verre bleu, il se caractérise par un bord évasé à lèvre coupée et arrondie au feu, un col cylindrique s'évasant légèrement vers le bas, une panse cylindrique et un fond en forme de pointe (fig. 2, n° 2). Il s'agit d'un balsamaire de type ls. 9, très rarement découvert complet. À Lyon, on a recensé 42 exemplaires fragmentaires qui proviennent tous du site de l'atelier de la Montée de la Butte, en activité entre les années 40 et 70 apr. J.-C., et aucun n'y a encore été identifié en contexte domestique ou funéraire (Robin 2016, 241-242). Ils le sont, par contre, en Narbonnaise et dans la vallée du Rhône, notamment à Vaison-la-Romaine et à Orange (Roussel-Ode 2014, VAI 733, ORA 34) ou encore à Fréjus (Béraud, Gébara 1990, 158, n° 7, 8). Une production du nord-ouest de l'Italie est par ailleurs proposée pour ces objets.

## «En Pierre Blanche» à Saint-Vulbas

Une seconde opération archéologique s'est déroulée dans le Parc industriel de la plaine de l'Ain à Saint-Vulbas (Ain). Sur cette commune, située à 36 km à l'est de Lyon, a été identifiée une agglomération secondaire, à proximité de laquelle se développe une vaste nécropole au lieu-dit *En*

### Note

<sup>1</sup> Éveha, Chercheur associé, Laboratoire Archéométrie et Archéologie - UMR 5138, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 7 rue Raulin, 69007, Lyon  
[laudine.robin@eveha.fr](mailto:laudine.robin@eveha.fr)

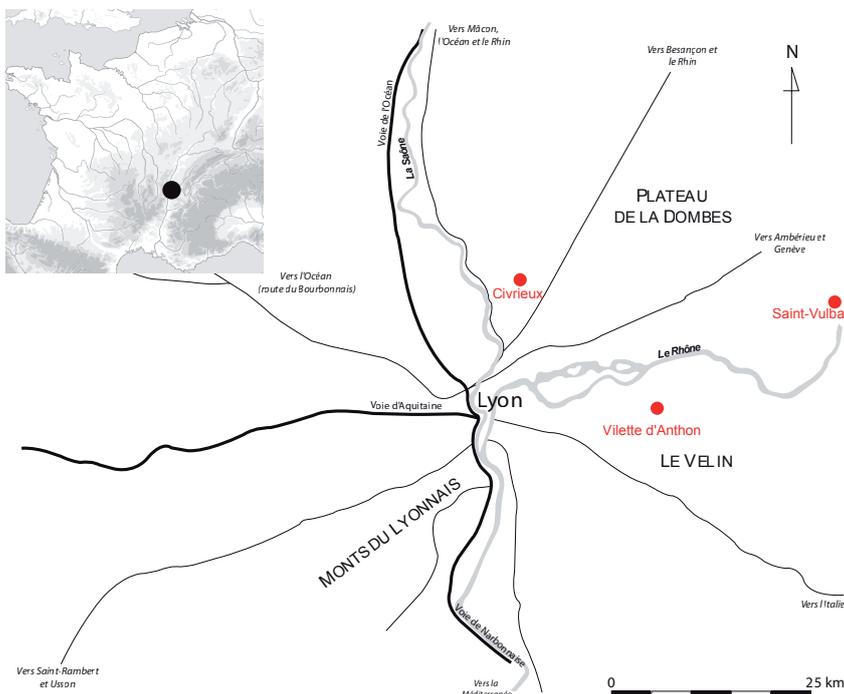


Fig. 1 Localisation des sites dans la région lyonnaise.



**Fig. 2** «La Bergerie» à Civrieux, mobilier en verre du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (© L. Robin, Éveha).

*Pierre Blanche*. Cette dernière a fait l'objet d'une campagne de fouille préventive sous la direction de Tony Silvino (Bureau d'étude Éveha ; Silvino 2018) (fig. 1). Une première fréquentation qui débute dès l'époque augustéenne et se poursuit jusqu'au Haut-Empire, livre des structures liées aux pratiques de la crémation et de l'inhumation, encadrées par deux grands fossés et associées à des enclos funéraires. Plus tard, au cours de l'Antiquité tardive, une nouvelle série d'inhumations s'organise de manière structurée, puis une partie des tombes seront détruites et/ou pillées à une date ultérieure. Au total, 217 structures funéraires ont été répertoriées, dont 34 liées à la crémation et 183 inhumations.

Ces structures ont livré un important corpus de verrerie qui se répartit inégalement selon les périodes et le mode de sépulture. On constate ainsi une présence plus forte des objets en verre au cours de la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. avec 20,2 % des sépultures qui en sont pourvues, suivie d'une diminution qui s'amorce dès la seconde moitié du siècle avec un taux qui passe à 16 %. Aucun dépôt de verre n'a été constaté pour le III<sup>e</sup> s. en dehors d'un objet découvert dans le comblement d'une structure de cette période mais dans une position stratigraphique incertaine. Cette tendance à la raréfaction des dépôts de verrerie au cours du Haut-Empire a déjà été identifiée à Lyon

avec toutefois des valeurs toujours supérieures à celles observées à Saint-Vulbas (Robin 2016, 157). On signalera cependant qu'aucun dépôt de verrerie n'est associé aux structures précisément datées des années 1 à 20 apr. J.-C., alors qu'ils s'avèrent très nombreux dans les nécropoles péri-urbaines de la période augustéenne. Pour la phase de l'Antiquité tardive enfin, les dépôts en verre ne concernent plus que 4,7 % des tombes. Ce chiffre se révèle assez proche des 2 % constatés pour la nécropole de la rue Appian à Lyon (Robin 2018, dans cet ouvrage).

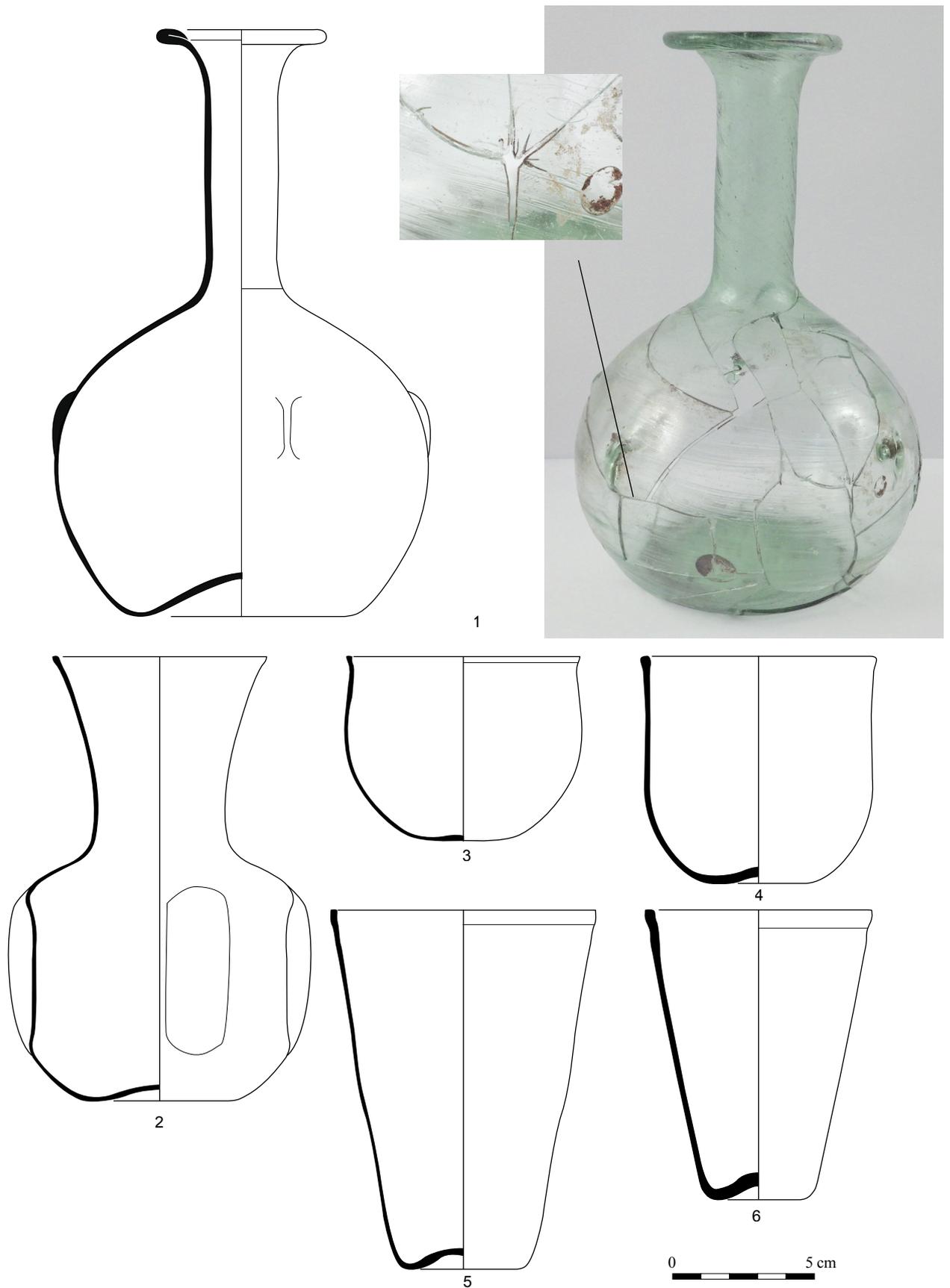
Du point de vue des pratiques funéraires, les crémations livrent essentiellement des dépôts primaires. On n'a observé que deux dépôts d'objets secondaires, l'un associé à l'amas osseux dans son contenant, l'autre disposé à côté du vase ossuaire. Dans les inhumations, les dépôts sont placés principalement au niveau des pieds, parfois au niveau de la tête, ou encore entre les genoux dans les inhumations du Haut-Empire. Un dépôt plus atypique se trouvait au-dessus d'un cercueil en plomb, ce qui suggère que d'autres objets retrouvés au centre de la fosse sépulcrale ont pu initialement être déposés au-dessus d'un cercueil en matériau périssable. Le dépôt unique est le cas le plus courant et un seul cas de mutilation volontaire a été observé, concernant une bouteille qui comporte une marque sous la forme d'un impact étoilé (fig. 4, n° 1). Un des aspects les plus remarquables de ce lot reste la quantité de mobilier dit «résiduel» retrouvé dans le comblement des inhumations avec 43 structures concernées et 73 objets en verre, soit 67,1 % des vases recensés.

En ce qui concerne le choix des dépôts en verre, la catégorie la mieux représentée est celle des balsamiques, attestés en neuf exemplaires provenant principalement des structures du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Les autres modèles, formes ouvertes et bouteilles, sont communes au Haut-Empire et durant l'Antiquité tardive.

Pour la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., on compte cinq balsamiques Is. 6 en verre jaune ou bleu-vert (fig. 3, n° 1, 2), qui connaissent des parallèles dans la nécropole toute proche de Briord (Ain) (Perraud 2000, n° 1, 4, pl. 1 ; n° 6, pl. 1). Deux balsamiques Is. 6/8 proviennent de structures respectivement de la même période et de la seconde moitié du même siècle (fig. 3, n° 3, 4). Un autre balsamique Is. 8 est daté des années 50 à 100 apr. J.-C. (fig. 3, n° 7) et trouve également des parallèles à Briord (*ibid.*, n° 5, pl. 59 ; n° 6, pl. 1). Un dernier modèle jaune ambre à décor de fils rapportés, probablement de type Is. 28b, appartient encore à une structure datée des années 1 à 50 apr. J.-C. (fig. 3, n° 5). Un exemplaire similaire découvert en dépôt secondaire dans une tombe de la nécropole du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux est quant à lui daté des années 70 à 100 (Bel 2002, 276, fig. 291, n° 3). Pour le siècle suivant on ne dispose que d'un unique balsamique, en verre incolore, intermédiaire entre les types Is. 82 et AR 143,



**Fig. 3** «En Pierre Blanche» à Saint-Vulbas, mobilier en verre daté du Haut-Empire (© L. Robin, Éveha).



**Fig. 4** «En Pierre Blanche» à Saint-Vulbas, mobilier en verre daté de l'Antiquité tardive. (© L. Robin, Éveha).

issu d'une inhumation (**fig. 3**, n° 6). Des individus similaires ont été identifiés dans les provinces méridionales, notamment à Vaison-la-Romaine (Roussel-Ode 2014, VAI 964-967) et à Arles (Foy 2010, n° 331).

Parmi les formes fermées, deux cruches Is. 55 ont été mises au jour (**fig. 3**, n° 8, 10). L'exemplaire jaune ambre provient d'une inhumation datée de la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., tandis que l'incolore appartient à une autre inhumation datée, elle, du II<sup>e</sup> s. On recense également une bouteille Is. 50 retrouvée dans un fossé, mais provenant certainement d'une tombe du II<sup>e</sup> s. (**fig. 3**, n° 9). La nécropole de Briord en a aussi livré une dans une tombe flavienne d'un enfant de moins d'un an (Perraud 2000, n° 11, pl. 1). Par ailleurs, deux formes ouvertes proviennent d'une même inhumation du I<sup>er</sup> s. Il s'agit d'une coupe à côtes Is. 3a/b (**fig. 3**, n° 11) et d'une coupe à fines côtes étirées Is. 17. Enfin, bien que retrouvé en position résiduelle dans le comblement d'une inhumation de l'Antiquité tardive, un bol remarquable est constitué d'une panse cylindrique à décor d'ailerons striés, portée par un fond annulaire en couronne évasée, éléments qui rappellent les productions du III<sup>e</sup> s. (**fig. 3**, n° 12). Habituellement, ces modèles sont dotés d'un fond apode et nous ne lui avons trouvé aucun parallèle.

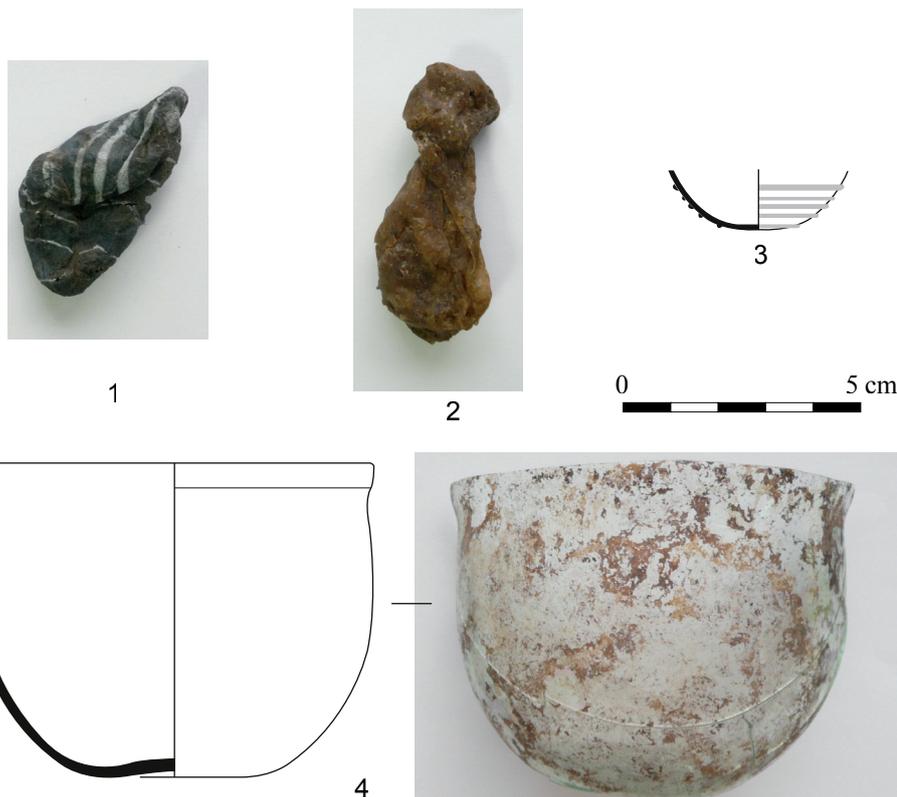
Pour l'Antiquité tardive, seules deux bouteilles sont attestées. Une première, qui appartient au type Is. 133 à décor de festons, a été déposée sur un sarcophage en plomb (**fig. 4**, n° 1). Ce même modèle est présent sur le site de Bel Air à Pommiers (Rhône) (Colombier-Gougouzian 2015, 289-290). Le second individu est une bouteille Is. 104b à dépressions (**fig. 4**, n° 2). Les

occurrences funéraires sont plutôt rares dans la région. Là encore, c'est la même sépulture du IV<sup>e</sup> s. du site de Pommiers qui en livre un exemplaire à rainures externes, associé à deux bouteilles Is. 101 (Colombier-Gougouzian 2015, 289-290). Les formes ouvertes sont plus nombreuses mais les types sont standardisés. Une paire de bols Is. 96 provient d'une première sépulture (**fig. 4**, n° 3, 4) et trois gobelets Is. 106 (**fig. 4**, n° 5, 6) rappellent les exemplaires retrouvés dans une inhumation datée du milieu du IV<sup>e</sup> s. et du début du siècle suivant sur le site du «Parc d'activités de Montfray, Zone B» à Fareins (Ain) (Colombier-Gougouzian 2013, fig. 113).

#### «Charvas Sud» à Vilette d'Anthon

Dans la plaine du Velin à 19 km à l'est de Lyon, une dernière opération s'est déroulée sur le site «Charvas Sud» à Vilette d'Anthon (Isère) en 2012, sous la responsabilité d'Agata Poirot (Poirot 2014) (**fig. 1**). Sur ce site à plusieurs phases, un habitat s'installe au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. à l'emplacement d'une occupation plus ancienne et un espace est dévolu aux morts dans la partie méridionale du site. Celui-ci est composé de douze structures liées à la pratique de la crémation. Au cours de l'Antiquité tardive, toujours à la périphérie d'un habitat, quinze inhumations sont installées le long d'un fossé.

Trois structures funéraires datées par la céramique entre le règne de Tibère et la fin du I<sup>er</sup> s. ont livré du verre, dont deux sont identifiables et se rapportent à des balsamiques. Un premier dépôt regroupe deux récipients dont un de teinte jaune de type incertain, probablement Is. 6, et un flacon boule Is. 10 bleu cobalt décoré d'un fil blanc



**Fig. 5** «Charvas Sud» à Vilette d'Anthon, mobilier en verre. (© L. Robin, Éveha).

opaque (**fig. 5**, n° 1, 2). Un modèle similaire, en verre vert également décoré de fil blanc opaque, provient d'une autre structure (**fig. 5**, n° 3). Si le modèle Is. 6 rappelle ceux découverts sur le site d'*En Pierre-Blanche*, le modèle Is. 10 est, quant à lui, proche de celui identifié sur le site de Civrieux. Signalons que le décor de filet blanc opaque est pratiqué dans les ateliers lyonnais du I<sup>er</sup> siècle, où les fragments décorés représentent 33 % des éléments associés à ce type (Robin 2007, tableau 23).

Un dernier vase a été identifié au sein d'une inhumation de l'Antiquité tardive et témoigne une nouvelle fois de la rareté des dépôts funéraires de verrerie pour cette période dans la région. Il s'agit d'un bol Is. 96, identique à ceux mentionnés sur le site de Saint-Vulbas (**fig. 5**, n° 4).

Ces trois nécropoles, associées à des habitats plus ou moins nombreux, témoignent des verreries utilisées dans le cadre funéraire dans les campagnes des environs de Lyon, au nord et à l'est. Par comparaison avec les nécropoles suburbaines lyonnaises, la fréquence des dépôts au Haut-Empire s'avère moins importante, tout en suivant les mêmes tendances à la diminution jusqu'à aboutir au cours de l'Antiquité tardive. Si les pourcentages restent faibles pour cette

dernière période (entre 2 et 6 %), les dépôts funéraires des campagnes restent légèrement supérieurs. Cette tendance, appréhendée au travers de ces récentes découvertes, pourra être confirmée par la suite.

Les modèles identifiés pour le Haut-Empire sont identiques d'un site à l'autre avec une prédominance des balsamiques aux variétés déjà bien attestées à Lyon : Is. 6, Is. 8, Is. 6/8 et Is. 10. On soulignera également la présence de deux cruches Is. 55 complètes. Cette similitude n'est pas attestée partout. En effet, les dépôts de la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et du début du II<sup>e</sup> s. de la ZAC de Montfray à Fareins sont très éloignés avec notamment l'utilisation d'urnes en verre et de types originaux ou rares dans la région. Ces verreries démontrent l'importance d'amorcer une étude traitant des relations entre Lyon et son environnement.

La verrerie de l'Antiquité tardive s'avère plus diversifiée avec des formes fermées Is. 104 et Is. 133, ainsi que des bols ou gobelets à arêtes vives Is. 96/106 proches des modèles septentrionaux. Pour la même période à Lyon, un balsamaire à dépressions se révèle *a contrario* plus proche des occurrences méridionales (Robin 2018, dans cet ouvrage).

### Bibliographie

**Argant, Lemaitre 2018** : Argant (T.), Lemaitre (S.) : *Civrieux (01), «La Bergerie», Tranche 2, Rapport final d'opération archéologique*, Éveha – Études et valorisations archéologiques (Limoges, F), 2 vol., SRA Auvergne-Rhône-Alpes, 2018.

**Bel 2002** : Bel (V.) : *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule, La Nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux Drôme*, Lattes : Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, coll. « Monographies d'archéologie méditerranéenne », 11, 2002.

**Béraud, Gébara 1990** : Béraud (I.), Gébara (C.) : « La datation du verre des nécropoles gallo-romaines de Fréjus », *Annales du 11<sup>e</sup> Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre* (Bâle, 1988), 1990, 153-165.

**Colombier-Gougouzien 2013** : Colombier-Gougouzien (A.) : « La vaisselle en verre », in PRANYEIS A., «*Parc d'Activités de Montfray*», Zone B, *Rapport d'Opération d'Archéologie Préventive*, Archeodunum, SRA Rhône-Alpes, 2013, 129-130.

**Colombier-Gougouzien 2015** : Colombier-Gougouzien (A.) : « Étude du verre », in TOURGON D., *Anse, La Logère et Pommiers, Bel-Air (Tranche 3), Rapport d'Opération d'Archéologie Préventive*, Archeodunum, SRA Rhône-Alpes, 2015, 287-290.

**Foy 2010** : Foy (D.) : *Verres antiques d'Arles : la collection du musée départemental Arles antique*, Paris : Errance, Musée de l'Arles et de la Provence antiques.

**Perraud 2000** : Perraud (R.) : *Le cimetière gallo-romain et mérovingien des Plantées à Briord (Ain) ; fouilles des Groupes de Recherches Archéologiques d'Anse (Bourdalan) ; Briord, Montceau-Les-Mines (La Physiophile) et Saint-Rambert-en-Bugey*, 2000.

**Poirot 2014** : Poirot (A.) : *Villette d'Anthon, Charvas-Sud. Établissements au bord du marais, étude diachronique, Rapport final d'opération d'archéologie préventive*, Archeodunum, SRA Rhône-Alpes, 2014.

**Robin 2007** : Robin (L.) : *L'atelier de verrier de la Montée de la Butte à Lyon milieu I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. – début II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., aspects techniques et typologiques*, mémoire de Master II (Université Lyon 2), 2007.

**Robin 2016** : Robin (L.) : *Le verre à Lyon, Production et consommation durant le Haut-Empire* (Lugdunum), Autun : Editions Mergoïl, Coll Monographie *Instrumentum* 53, série Mobiliers lyonnais 1, 2016.

**Silvino 2018** : Silvino (T.) : *Saint-Vulbas (01) En Pierre Blanche, Rapport final d'opération archéologique*, Éveha – Études et valorisations archéologiques (Limoges, F), 3 vol., SRA Auvergne-Rhône-Alpes, 2018.